NICE 1906–2026

Hommage à Rose Louise Barquier de Clausonne Faissola
120 ans après sa disparition

Maison de Barquier de Clausonne — Antibes, Nice, Piémont

Nice 1906–2026 — Hommage aux personnages historiques du Comté de Nice et d’Antibes

Continuum culturel et devoir de mémoire pour les 120 ans de la disparition de Rose Louise Barquier de Clausonne Faissola (1848–1906), de la Maison de Barquier de Clausonne (Antibes, Nice, Piémont).

Le 17 août 2026 marquera le 120e anniversaire de la mort de Rose Louise Barquier de Clausonne Faissola (Nice, 1848–Nice, 1906).

Figure culturelle de la Riviera de la seconde partie du XIXe siècle, son histoire incarne à elle seule les bouleversements historiques de cette terre — Countea de Nissa du temps du Royaume piémontais de Sardaigne et Antibes, port royal de la couronne française, révolution, Premier et Second Empire, annexion de Nice à la France en 1860, diaspora des familles sudistes à Paris — ainsi que l’attachement viscéral aux racines qui caractérise les grandes lignées du Comté de Nice, du Piémont et d’Antibes.

L’héritière d’une lignée historique ancrée dans la région de siècles en siècles

Née le 6 juin 1848 à Nice, alors sous le pavillon du Royaume piémontais de Sardaigne, et baptisée en l’église Saint-Pierre-d’Arène, Rose Louise représente la 16e génération de l’illustre Maison de Barquier de Clausonne, famille formellement nommée des « Seigneurs de Malvans et Clausonne », consuls historiques d’Antibes depuis l’hommage aux Grimaldi en 1464, et comtes d’Empire.

Elle est issue du rameau cadet de cette maison, une branche dite « nissardo-piémontaise », qui a fait souche dans le Comté de Nice historique et au Piémont lors de la Révolution, par son alliance en 1799, en Cathédrale Sainte-Réparate, avec la Famiglia Faissola, dont était issu l’abbé Onorato (Honoré) Faissola, vicaire de Saint-Jacques-le-Majeur et avocat des pauvres pendant les famines de l’entre-siècle.

Ses grands-oncles étaient en fonction de l’autre côté du Var : Maurice de Barquier était alors maire d’Antibes de 1809 à 1814, nommé par décret de Napoléon, et Joseph-David de Barquier était, lui, général et comte d’Empire.

La ligne dont elle descend a fait souche dans l’ancien Royaume de Sardaigne 1720–1861 par trois alliances avec des maisons du Blasonario Subalpino : Barquier-Faissola en 1799, Barquier-Sordello di San Dalmazzo en 1823, puis Authier-Fossat en 1846, dont est issu son père, le couturier Stefano Etienne Doriano Barquier de Clausonne-Sordello (né à Cuneo, au Piémont, en 1824, et mort à Nice en 1889), ainsi que son frère aîné Andrea Barquier (1847–1900), qui fonda à Nice, en 1895, par mariage au temple Vaudois, la branche masculine « Huguenin Vuillemin-Barquier », poursuivie en « Huguenin Vuillemin-Casteu », toujours vivante et active dans la région.

Une femme libre et moderne au cœur de la Belle Époque

Profondément amoureuse du Comté de Nice, elle y épouse en 1867, en l'église Saint-Pierre-d'Arène où elle fut baptisée, Onorato (Honoré) Franco (Nice, 1845–Paris, 1921), représentant en 10e génération du clan piémontais « Degli Franchi da Ceva ed La Briga », dit « Franco » en dialecte Nissart.

Femme libre, affirmant son indépendance et son amour de l'art dans un Comté de Nice tout juste annexé à la France quelques années plus tôt, en 1860, Rose Louise embrasse une carrière avant-gardiste pour son époque. Durant les prémices des Années Folles sur la Riviera, elle devient créatrice de mode et traductrice pour les cours d'Europe qui se pressent à Monte-Carlo.

Sa vie prend un tournant international lorsqu'elle suit son mari, Onorato Honoré Franco, nommé conseiller diplomatique à Paris en 1889 pour représenter le pavillon piémontais lors de l'Exposition Universelle. Le couple y fera souche, s'intégrant à la vie parisienne, tout en restant fidèle à ses traditions nobiliaires provençales, loin du monde de la nouvelle gentry uniquement fondée sur la sphère financière de la fin de siècle.

Mère courage, elle donne naissance à onze enfants, traversant la terrible épreuve d'en perdre cinq dans leurs premières années, sa descendance masculine s'exerçant par son fils cadet Giuseppe Joseph Franco-Barquier de Clausonne (Nice, 1881–La Roche, 1972), qui, après son mariage en 1910 avec la Turinoise Inès Giuseppina Joséphine Bora di Biella (Turin, 1889–Nice, 1942), ouvrira la lignée contemporaine des « Franco-Bora » à Turin, Nice, Antibes et en diaspora à Paris, dont seront issus Armando Franco-Bora (1910–2003), dont suit Claudio Paolo Claude Paul Franco-Bora (1940–1983), puis Stefano Dorian Franco (Paris, 1973).

Malgré l'éloignement et les drames, elle reste toute sa vie profondément fidèle à ses racines nissart et à l'Église catholique, participant activement et à travers les décennies aux œuvres de bienfaisance du diocèse de Nice. Fidèle à son amour de jeunesse, elle rentre finalement à Nissa la bella pour y finir ses jours, où elle s'éteint le 17 août 1906.

Un hommage solennel en forme de devoir de mémoire

Nice reste toujours fidèle à son histoire et à la mémoire de ses anciens.

Pour commémorer le 120e anniversaire de sa disparition, ce moment de recueillement est présenté comme un instant respectueux de devoir de mémoire, dédié non seulement à elle, mais à toutes les familles et associations encore attachées à l'héritage culturel de Nissa la bella.

À cette occasion, une intention de prière à sa mémoire sera déposée le 17 août 2026 au cœur même de l'église Saint-Pierre-d'Arène, là où elle fut baptisée et mariée. Cette action d'hommage spirituel sera portée par son arrière-petit-fils et dernier descendant direct en ligne masculine, l'auteur Stefano Dorian Franco-Bora, degli Franchi da Ceva ed La Briga, baptisé, tout comme Rose, son ancêtre, à Saint-Pierre-d'Arène, scellant ainsi la continuité culturelle et spirituelle de cette mémoire familiale sur sa terre natale.

Lieu de la commémoration : Église Saint-Pierre-d’Arène, Nice
Date : 17 août 2026